

Jean Radvanyi, Anatoli Vichnievski, Marc Lohez
28 mars 2000

La Russie après l'élection présidentielle

Il y avait bien cent personnes entassées au premier étage du Flore ce mardi 28 mars, Cent personnes venues écouter le conte, trop réel, du malheur russe et de ses enjeux au lendemain de l'élection de Vladimir Poutine.

Gilles Fumey avait pourtant prévenu : ce soir, pas de géopolitique : Jean Radvanyi et le démographe russe Anatoli Vichnievski devaient nous parler de géographie russe : l'espace, la population, l'exploitation des ressources ; mais certains aspects des interventions, les débats, nous entraînent vers les rapports avec d'ex-républiques soviétiques, avec l'U.E, vers l'enclave de Kaliningrad etc... Vu de Paris, la Russie pouvait-elle être autre chose qu'un objet géopolitique ?

Jean Radvanyi commença par exposer les quatre défis auxquels Poutine va être confronté :

- Les Kouriles : les îles de cet archipel prises au Japon en 1945 on fait l'objet d'un long article dans la Nievaïssima Gazietta il y a quelques jours. Dès son élection comme président de Russie en 1990, Boris Eltsine avait suggéré un règlement où était prévu de céder aux japonais sur les Kouriles et de leur abandonner le droit de pêche. Pour le journal russe, il est temps de mettre les points sur les i : il se prononce résolument contre l'abandon comme tous les dirigeants du pays aujourd'hui.
- La guerre de l'aluminium : les soviétiques avaient concentré l'industrie de l'aluminium en Sibérie orientale (vallées de l'Ienisséï et de l'Ob), pour cause d'électricité bon marché : mais il n'y avait pas de minerai sur place. La Bauxite provient donc de Guinée, en passant par le port ukrainien de Nikolaïev où elle est transformée en alumine avant de rejoindre la Sibérie par chemin de fer. Le secteur de l'aluminium a été très vite privatisé, dans des conditions d'opacité remarquables : les acteurs sont assez nombreux : des financiers bizarres, une société "étrangère" (TWG, en fait russe off-shore installée en Grande-Bretagne) ; celle-ci pratique le tolling (entrée de minerai sous douane). L'Etat russe agit au travers du monopole de l'électricité. Or, l'usine de Nikolaïev est à vendre, attisant les appétits du magnat Berezovski (déjà 60% des usines d'aluminium) et de 2 ou trois sociétés russes et ukrainiennes.
- La réforme des pouvoirs. Trois gouverneurs russes ont envoyé une lettre à Poutine, publiée dans la Nievassimaia Gazietta, où ils proposent un renforcement du pouvoir central : mandat présidentiel étendu à sept ans, représentants des régions nommés par le président ; Poutine quant à lui se déclare scandalisé par le "double standard" entre les régions administratives et les Républiques (beaucoup plus autonome)
- du double standard à la Tchétchénie, le pas fut vite franchi : pour J. Radvanyi, une partie de l'administration russe voulait refaire une guerre ; les attentats terroristes qui ont déclenché la reprise des hostilités ont sans doute été manipulés par Moscou (or, Poutine était alors le chef du FSB, ex KGB). Mais J. Radvanyi reconnaît qu'il ne fut pas si difficile d'agiter les terroristes Tchétchènes : Doudaïev avait dès 91 le projet de fonder un état islamique regroupant la Tchétchenie et le Daghestan....

Anatoli Vichnievski est l'un des meilleurs démographes russes. Pour Jean Radvanyi qui le présente, la démographie russe est un domaine compliqué où il se passe beaucoup de chose ; A. Vichnievski prend alors le relais pour évoquer un cinquième problème : parmi toutes les

pénuries dont souffre le peuple russe, il en est une contre laquelle Poutine ne pourra rien faire, c'est la pauvreté démographique. il y a certes 150 millions d'habitants en Russie, ce qui est beaucoup, mais insuffisant pour mettre en valeur le territoire, qui représente 1/16 de la terre. Et la Canada, et l'Australie demandera-t-on lors des débats ? A. Vichnievsky montre alors que la densité est faible même dans la partie Européenne, où elle atteint péniblement 27-28 hab/km² : même dans cette Russie "utile", ce n'est pas suffisant pour développer un réseau urbain moderne. Ailleurs, le volontarisme soviétique qui peuplait les déserts glacés est passé de mode, remarque Jean Radvanyi, le maire de Norilsk souhaite faire partir 90000 des 260000 habitants ; il est vrai que faire vivre des retraités et des familles au-delà du cercle polaire relevait un peu de l'aberration.

Pour ne rien arranger, la population russe diminue depuis 1992. Boris Eltsine a même été accusé par le parlement de "génocide du peuple russe", tant la mortalité avait augmenté et l'espérance de vie reculé. mais Pour Anatoli Vichnievski, cette situation est héritée d'un passé plus éloigné que l'ère Eltsine. Beaucoup de morts en sursis ont été provisoirement sauvés sous Gorbatchev avant de succomber sous Eltsine ; il s'agit donc d'une mortalité exceptionnelle car différée. Il ne faut pas trop chercher l'explication de ce triste record de mortalité dans la désorganisation des services publics de santé : la mortalité infantile recule et celle des vieillards est stable : cet excédent de mortalité (l'équivalent de la totalité des morts Américains, anglais, français pendant la dernière guerre mondiale) concerne surtout les hommes adultes..... on évoque donc pudiquement un problème "culturel"....

Enfin, l'immigration aura bien du mal à compenser ces pertes : s'il y a certes des retours de russes venus des ex-Républiques soviétiques (bien mal reçus d'ailleurs), il n'y a pas d'habitude de migrations venues de l'extérieur ; pour M. Sivignon, les russes n'ont pas encore fait la "culbute psychologique" leur permettant d'évoluer vers une société multiculturelle comme l'ont fait récemment les italiens et les grecs. Ainsi Jean Radvanyi montre-t-il le cas exceptionnel de l'extrême orient Soviétique : il n'y a là que 1 à 2% de non russes, alors que de l'autre côté du pacifique, Vancouver compte 30% d'asiatiques. Il y a même moins de chinois qu'au dix-neuvième siècle, bien que les provinces du Nord-Est de la République populaire soient fortes de 100 millions d'habitants. Mais pour les russes de l'Asie, le chinois est un épouvantail absolu, personne n'ose engager la réflexion avec eux sur cette question.

Mais l'essentiel des débats a concerné les conséquences de la construction rapide d'un empire russe au XIXème siècle (190 km²/jour), des ajouts de la deuxième guerre mondiale et surtout de son reflux récent et brutal :

- La formidable croissance territoriale du siècle dernier a donné au peuple une idée de grandeur ; son patriotisme est du coup plus territorial qu'humain ; la moindre perte irrite ; lorsque Gorbatchev et Eltsine ont signé les traités avec les Chinois appliquant les règles internationales, la frontière Sino-soviétique est passé de la rive chinoise au milieu du chenal ; la perte de quelques îlots et de quelques milliers de km² a plus préoccupé les russes que la surmortalité. Mais ce patriotisme territorial est aussi instrumentalisé par le pouvoir : même un nationaliste comme Soljenitsyne disait qu'il fallait abandonner toute l'Asie centrale....
- l'enclave de Kaliningrad (l'ex Königsberg des promenades kantiennes) a été ravie aux allemands alors que les soviétiques s'emparaient également des états Baltes : mais cette part de la Prusse orientale (le reste aux polonais) fut rattachée à la Russie et non à la Lituanie dont Staline se méfiait et dont les habitants résistèrent à la conquête soviétique jusqu'en 1954-55 ("les frères de la forêt"). Aujourd'hui, Kaliningrad est donc un grand port coupé de sa métropole, lieu d'un tourisme nostalgique d'allemands (souvent déçus) et dont les habitants aimeraient que Moscou y laisse développer une zone d'économie libre. Certains voient en

Kaliningrad un des points chauds du XXIème siècle, opposant baltes et russes, mais J. Radvanyi semble en douter.

- Le reflux territorial soviétique a surtout laissé de nombreux "russes du dehors", s'ils ne jouent pas un très grand rôle de relais pour la Russie, leur départ pose parfois problème dans des pays qui manquent de cadres comme le Kazakhstan. Mais dans un pays comme l'Ukraine, le départ des 11 millions de russes est évidemment impossible, alors qu'il doivent subir une politique de "dérussification", dénoncée au café géographique par une journaliste originaire d'Ukraine : on prétexte par exemple les origines ukrainiennes de Gogol pour le traduire et le faire étudier en ukrainien.
- Enfin, le café géographique s'est demandé dans quel ensemble allait s'insérer la Russie : dans l'Union Européenne ? De l'Atlantique à Vladivostok, cela changerait la nature de l'Union. Dans l'OTAN, une perspective peu réjouissante pour Jean Radvanyi car elle signifierait une alliance septentrionale contre le sud. On finit plus sagement par évoquer l'accord conclu entre la Russie et la Biélorussie, juste avant la démission d'Eltsine, préfigurant peut-être un "noyau dur" au sein de la CEI.

Compte-rendu : Marc Lohez

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net